

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

APRÈS avoir recherché tout ce que l'invention a produit de plus neuf et de plus original pour satisfaire cette année le goût et l'élégance, nous nous arrêtons enfin dans les brillans magasins Sainte-Anne, dont les riches et nombreuses nouveautés commandent la mode à la cour comme à la ville, et

la portent dans tous ces pays étrangers qui demandent à Paris des modèles de grâce et de bon genre. Si quelque mérite de plus pouvait ajouter encore à la réputation de M. Delisle, il l'eût certainement obtenu aujourd'hui en trouvant le moyen de se distinguer avec avantage dans un moment où il semble que les modes soient plus ingrates que de coutume. Mais, en dépit de l'*extraordinaire* de nos tissus d'été, il a su leur donner un charme particulier par la variété des nuances ou la bizarrerie des dessins; et les soieries glacées, brochées, chinées, ombrées dans tous les genres; ces mousselines sur lesquelles l'antique et le moderne s'unissent dans des effets charmans; et ces toilettes délicieuses qui portent les noms d'*albanniennes*, *sinaïdes*, *odalisques*, *orientales*, *Alida*, tout concourt à faire trouver chez M. Delisle l'élégante toilette qui doit figurer à Longchamps et le joli négligé qui doit marquer les premiers beaux jours du printemps.

Parmi tant d'articles dignes d'être cités dans les magasins Sainte-Anne, on remarque surtout les *dona Sol*, tissu léger, vaporeux, dont les dessins offrent du vague, de l'originalité, et qui portent on ne sait quoi de séduisant, qui doit plaire à toutes les femmes qui ont de la grâce et de l'imagination.

Les étoffes parfaites pour demi-toilettes sont les *méotides*, tissu glacé en poil de chèvre et soie; les *dolonnienes*, les *stokolines*, les mousselines *citise étrusque*, etc., pour robes de matin; des guingamps d'un genre tout-à-fait nouveau, à *dessins réservés*; enfin une foule d'autres nouveautés de tous genres et de toutes convenances se trouvent encore dans ces magasins, et les schalls d'été y offrent le choix le plus nombreux. On doit sans doute quelques encouragemens au zèle qui satisfait tant de caprices nouveaux; mais nous pouvons dire que la foule des acheteurs qui se pressent chaque jour chez M. Delisle est le témoignage le moins équivoque de ses succès et de sa supériorité.

— On voit des robes de satin à corsage entièrement plat, mais dont le devant est orné de passementeries disposées en forme de gerbe ou éventail. Les manches, très-étroites depuis le coude jusqu'au poignet, sont ornées de chevrons en passementeries; le collet s'évase à la Médicis.

— Beaucoup de robes en soie glacée se font à corsage détaché; elles figurent redingotes jusqu'à la ceinture; un collet



à schall se croise sur la poitrine et descend très-bas sur les bras. Le dos uni ne porte pas même un liseré pour marquer sa forme.

— On prépare beaucoup de redingotes en guingamps de couleurs unies qui sont brodées en soie au-dessus de l'ourlet. Ces négligés sont charmans, surtout ceux lilas brodés en blanc.

— Les canezouts en lingerie seront encore très-portés à ce qu'il paraît cet été. La plus nouvelle forme de pélerines a une triple garniture unie, formant revers à schall sur la poitrine et le dos, et retombant extrêmement sur les épaules où elles font un peu l'effet des blondes que l'on mettait sur les robes d'étoffes.

— On voit beaucoup de chapeaux en satin blanc ornés de bouquets de violettes des bois.

— Les chapeaux en gros de Naples glacé se portent avec des rubans assortis aux nuances. Sur tous les chapeaux de printemps les rubans sont de la même couleur que leur étoffe.

— L'approche de Longchamps étant le signal de nouvelles inventions dans tous les différens genres de modes, nous rappellerons aujourd'hui le goût et l'élégance qui distinguent les magasins de M<sup>me</sup> Le Petit \*, marchande de modes de l'impératrice du Brésil et de plusieurs cours étrangères. On trouve toujours chez elle des articles dont l'invention lui appartient.

*Avais.* — Un nouvel établissement, dans l'intérêt de la mode et du goût, vient d'être créé à Paris sous les plus favorables auspices, et l'association du zèle et du mérite nous en fait présager le plus brillant succès. M<sup>me</sup> Michel-Malcourant \*\*, dont les ciseaux nous ont révélé les coupes les plus gracieuses, et produit des modèles pleins d'heureuses inventions, vient d'associer ses ateliers à ceux de M<sup>me</sup> Rousselet-Vaulout, qui réunit à la fraîcheur de goût d'une jeune artiste l'étude d'un talent qui fut déjà justifié par de flatteurs succès.

Les deux établissemens n'en formant plus qu'un, fondé sur de très-larges bases, et à l'instar de celui de feu Leroy, com-

---

\* Rue Grange-Batelière, n° 1, près du boulevard des Italiens.

\*\* Ci-devant rue Neuve des Petits-Champs, n° 33.

prendront non-seulement les articles de modes les plus élégans et les plus somptueux, mais aussi les manteaux, robes et grands habits de cour, costumes et robes de bal et de fantaisie, robes de ville, pelisses, garnitures de robes, rubans et étoffes de soie, blondes, plumes, fleurs, broderies, cachemires, corbeilles de mariage, nouveautés, et tout ce qui concerne l'habillement et la toilette des dames.

Le nouveau domicile de M<sup>me</sup> Michel Malcourant est donc le même que celui de M<sup>me</sup> Rousselet-Vaulout, marchande de modes et de robes, fournisseur-brevetée de S. A. R. MADAME, duchesse de Berri, *rue Richelieu, n° 87, au premier, au coin de celle Neuve-Saint-Augustin.*

\*\*\*\*\*

#### LA FÊTE.

Vos murailles sont sans cesse devant mes yeux.

ISAÏE.

Doux souvenir de l'enfance, me disais-je en voyant de loin Marseille, fille de la Grèce et ma patrie ! doux et précieux souvenir ! Et moi aussi j'ai voulu revoir le ciel que rencontrèrent mes yeux pour la première fois, la terre où ma mère, avant de balancer mon berceau, l'avait souvent rêvé. M'exilant, jeune encore, de ces lieux animés, pour la vaste cité des arts, j'étais venu, comme tous les enfans de la civilisation nouvelle, me placer au bas de ces tribunes d'où s'échappent la parole et la science. Aujourd'hui le même culte me ramène au point du départ. La Provence, dans une fête toute patriotique, élève un monument à l'auteur d'*Anacharsis*, à celui qui, dans ses pages, faisant revivre la Grèce, donne à Marseille le double orgueil de connaître à la fois quel homme elle a produit et de quel peuple elle est sortie.

Que les tems ont grandi ! que les lettres ont pris de puissance ! Toute une province se lève pour rendre hommage à un modeste antiquaire, au vertueux et simple Barthélemy.

Ainsi je réfléchissais en voyageant au milieu de cette double muraille de rochers sombres qui précèdent Marseille, et servent de voile à sa magnificence d'abord cachée. Dans cette route, ou plutôt dans ce fossé, tout est triste. Pour ménager un merveilleux contraste, la nature a placé des pays stériles et déserts à l'entrée du site le plus pittoresque. Lorsque la



ans  
et  
an-  
ans  
ca-  
qui

onc  
de  
IE,  
oin

de  
é-  
ue  
na  
ré.  
ste  
ri-  
où  
ne  
ne  
a-  
e,  
ois  
e.  
s-  
à  
y.  
a-  
et  
te  
er  
es  
la





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 1. près le passage de l'Opéra  
 Coiffure des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Rousselot Vaulout, rue de Richelieu N<sup>o</sup> 87  
 Robe de Crêpe Brodée des M<sup>mes</sup> du grand Carc rue St. Honoré N<sup>o</sup> 248. façon  
 de M<sup>lle</sup> Delanoue rue des Filles St. Thomas N<sup>o</sup> 17.



dernière roche est enfin dépassée, une vallée immense se découvre à la vue. Les pins, les cyprès, l'olivier, les mâts de vaisseaux qui s'élèvent et se confondent, les couleurs de mille bastides élégantes et belles sous leurs toits rouges, la mer qui étend, sous ce monde poétique, ses nappes mobiles et bleuâtres, et au-dessus de ces champs d'azur, le bel azur des cieux : voilà Marseille ! le voilà avec son air de force, de richesse et de majesté ; avec cette élégante simplicité presque ionienne, encore revêtue de cette blancheur toute grecque, comme étaient les Cyclades du vieil Homère.

Puis, au-dessus de ces bords, de ces pins, de cette ville, un mont sacré s'élève ; il domine la mer. Riante et couronnée des bluets de la dernière moisson, la Vierge, amie des matelots, y réside dans un temple modeste. Vierge miséricordieuse, elle a choisi ce promontoire pour être mieux aperçue des vaisseaux en péril.

Traversons les allées où Belzunce, au milieu de la contagion, promenait sa charité, son zèle et la prière. Pour trophées, chaque arbre le rappelle, et cette voûte de verdure est comme un temple où se perpétue le religieux souvenir de son héroïsme.

Mais quelle est cette fête ? Pourquoi le nom d'Anacharsis est-il inscrit sur ces blanches bannières ? Où va ce cortège, avec ses magistrats, ses savans, ses soldats, ses flots nombreux d'habitans ? Suivons-le. Enfant de la cité, je puis, par droit légitime, me ranger parmi ses autres enfans. Nous marchons, puis nous entrons dans Aubagne, lieu charmant que la nature a placé vis-à-vis Marseille, comme l'heureux échantillon de notre terre provençale. Le jour s'est paré de son plus beau soleil ; c'est un de ces jours où les parfums de la cassie et du genêt sauvage, où le son du tambourin bruyant et les chansons d'une jeunesse folâtre se mêlent harmonieusement. La population des villages voisins s'était donné rendez-vous sur la place, au pied des grands ormes, dont le feuillage mobile fléchissait sous la rosée. De tous côtés régnait cette confusion si gracieuse, si vive, lorsque tout un peuple semble n'avoir qu'un sourire.

Jusque dans les humides vallées de Gêmenos le nom de Barthélemy est dans toutes les bouches : il revit au milieu de ses concitoyens, il revit par des souvenirs d'enfance et par ce



marbre où, sous le ciseau de l'artiste, il a repris sa forme, son air, sa tête, et le calme de Platon au milieu de ses disciples, sur le cap de Sunium.

C'est un des grands privilèges du génie et de la vertu de répandre sur les lieux où ils vécurent, où ils naquirent, où se ferma leur tombe, l'éclat brillant de leur renommée. Mais Barthélemy, par le monument qu'on lui élève, doit être utile encore. Point de ces hautes colonnes, vains ornemens qui charment les regards oisifs. Point de ces portiques, fastueuse et inutile parure : une fontaine au murmure éternel soutient son buste. Limpide et salubre, elle s'en va féconder la contrée ; elle reflétera le visage des jeunes filles qui viendront le soir y baigner leurs pieds nus ; elle accompagnera la voix du vieillard qui, pour charmer ses petits-fils, leur lira sur ses bords *Anacharsis*.

La solennité commence.

D'abord la foule est muette, puis attentive. Des magistrats ont pris la parole, fiers de présider à cette fête de famille, où la parenté vient du titre même de citoyen. Mandataires du roi, majesté vivante de l'état qui jette sur toutes les gloires une part de la sienne, ils décernent en son nom le triomphe à celui qui mieux qu'un autre rassembla les débris épars de la Grèce intelligente ; rendit aux échos du Lycée les douces maximes de la philosophie, évoqua Démosthènes, remit le glaive aux mains de Miltiade, et, s'inspirant à la lyre de Sapho, ralluma l'amour de Périclès aux banquets d'Aspasie.

Le héros de cette journée doit être, en effet, pour les murs qui le virent naître une double source de souvenirs, car, s'il appartient par sa naissance aux tems modernes, son savoir le donne à l'antiquité ; et si ses concitoyens ont droit de se le représenter enfant sous les ombrages de la ville natale, l'Europe littéraire se le figure comme l'un de ces vieillards qui, sortis du port de Phalère, allaient vers les régions lointaines chercher la science et la sagesse.

Les harangues achevées, le bruit de la foule répond, les cloches s'ébranlent, le canon frappe les airs, le peuple se presse autour du monument ; il semble se contempler lui-même dans ces traits si fidèlement reproduits, et chez lui, la joie d'une pareille apothéose est un élan d'orgueil.

Voilà ce qui se passait dans la ville d'Aubagne, impatiente



de prendre possession de la gloire d'un de ses enfans, pour qu'on ne vienne pas lui disputer un jour l'honneur de l'avoir vu naître.

### MÉLANGES.

— Mardi dernier, au moment où Mgr le duc d'Angoulême passait la revue des élèves de l'école Polytechnique, l'un d'eux, décoré du galon de sergent, sortit des rangs, et, s'adressant respectueusement au prince, il le pria de vouloir bien accorder à ses prières la réintégration de deux de ses camarades, renvoyés récemment de l'école pour avoir manifesté, dans un dîner, des opinions libérales. « Monseigneur, s'écria impétueusement le général B..... qui se trouvait à côté du Dauphin, je vous demanderai la permission de faire mettre ce jeune audacieux en prison pour quinze jours. — Gardez-vous-en bien, répondit le prince en souriant; la requête qu'il vient de m'adresser prouve qu'il a un bon cœur, et je promets de m'en souvenir. »

— La réception de M. de Lamartine, à l'Académie Française, a eu lieu avec toute la solennité d'un touchant spectacle. Sans doute ces applaudissemens de tribune devaient sembler un retentissement bien puéril au poète qui s'est fait un écho de l'Europe tout entière; mais chacun aurait voulu être témoin du seul triomphe que l'on pouvait encore décerner au génie du siècle, et les femmes surtout, qui ont fait de M. de Lamartine l'idole de leur imagination, ont brigué avec ardeur l'avantage d'être admises à cette brillante cérémonie.

— Ce qu'il y a eu de plus piquant au bal donné par M<sup>lle</sup> Bigottini fut un quadrille dansé par M<sup>mes</sup> Cinti, Launer, Coulon, Pradher, Moreau-Sainti, et M<sup>lles</sup> Prevost, Launer et Léontine Fay. Ces huit jolies personnes avaient un costume d'allemande absolument pareil. Jupe courte en satin rose, à bandes de velours noir, liserés en argent; corsage de velours noir découpé en cintre sous la gorge, chemisette blanche,



pièce d'estomac en argent, bonnet d'étoffe d'argent, et tous les bijoux en argent bruni.

— Les représentations de *Stockholm et Fontainebleau* attirent chaque soir une affluence considérable à l'Odéon. Malgré l'opposition attachée à ce nouveau genre de succès, cette nouvelle pièce paraît destinée à suivre la vogue d'*Hernani*.

— *Le Coucher de la Mariée* n'a pas été représenté sans orage au théâtre de Madame. Cette nouvelle pièce ne s'est soutenue que par le jeu de Jenny Vertpré, et le nom de M. Félix est venu cacher celui du véritable auteur.

— Au Vaudeville, *Arwed*, ou *les Représailles*, a été reçu avec applaudissemens, qui seront probablement répétés pendant de longues soirées.

— M<sup>me</sup> Beauvais a l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir un grand assortiment de chapeaux de paille d'Italie, qu'elle peut céder à des prix très-modérés. Son dépôt est établi *rue des Fossés-St.-Germain-des-Prés*, n° 7, au premier.

\*\*\*\*\*

#### ANNONCES.

ARSENAL DE VÉNUS.—EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M<sup>me</sup> EUGÈNE, *rue du Bac*, n° 13, au 2<sup>e</sup>, près le Pont-Royal, l'entrée par la porte-cochère, escalier n° 9.

---

A ce Numéro est jointe la planche 713.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.